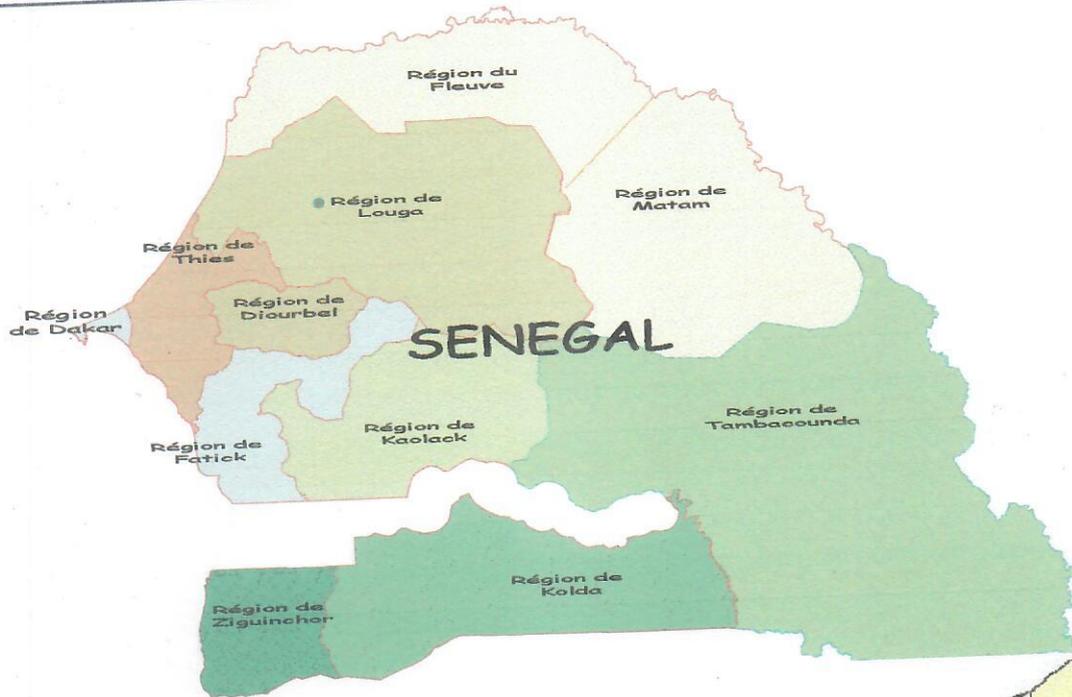


Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté

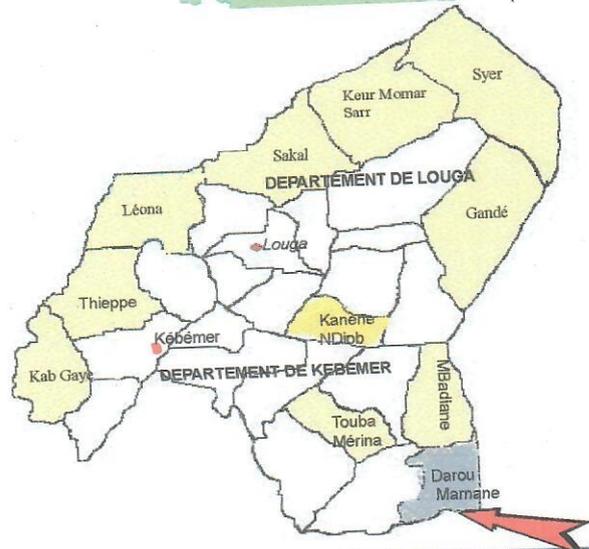
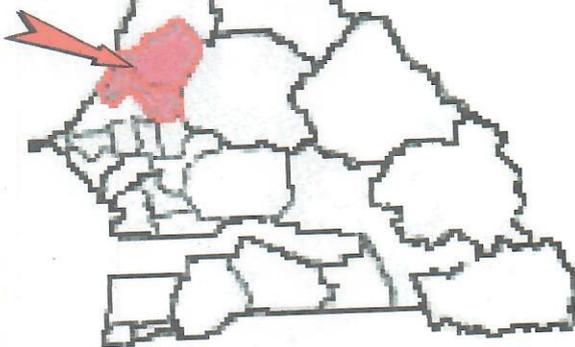
Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

RAPPORT VILLAGE

Communauté Rurale de Darou Marnane



Localisation des Départements de Louga et de Kébémér sur la carte



Village de MBacké Kadior

VERSION FINALE



SOMMAIRE

I- INTRODUCTION	3
II- CONTEXTE DU VILLAGE	4
2.1. L'HISTORIQUE.....	4
2.2. LE MILIEU PHYSIQUE	5
2.3. LES ASPECTS SOCIO-ECONOMIQUES.....	5
2.4. LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES.....	6
2.5. LES ASPECTS CULTURELS ET RELIGIEUX	6
III- CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES	6
3.1. POPULATION	7
3.2. MIGRATION.....	7
IV – CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES	7
4.1 SECTEURS D'ACTIVITES.....	7
4.1.1. L'agriculture.....	8
4.1.2. L'élevage.....	8
4.1.3. Le commerce	8
4.2. SOURCES DE REVENUS.....	9
4.3. FINANCEMENT DES ACTIVITES	9
V - CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	9
5.1. EDUCATION	10
5.2. SANTE	10
5.3. HYDRAULIQUE.....	10
5.4. NUTRITION.....	11
VI – ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	11
6.1. RESSOURCES NATURELLES	11
6.2. HABITAT ET CADRE DE VIE	11
VII- INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	12
VIII – ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	12
IX – COMMUNICATION	13
9.1. CANAUX ET SUPPORTS DE COMMUNICATION	14
9.2. CONTRAINTES A LA COMMUNICATION	14
X- ANALYSE DE LA PAUVRETE	14
10.1. PERCEPTION ET DEFINITION DE LA PAUVRETE	15
10.2. CARACTERISTIQUES ET INCIDENCES DE LA PAUVRETE	18
10.3. IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES.....	18
10.4. CLASSIFICATION SOCIO-ECONOMIQUE	19
XI- ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES	19
11.1. PRINCIPALES CONTRAINTES ET SOLUTIONS DEGAGEES.....	21
11.2. VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS.....	21
11.2.1. A court et moyen terme	22
11.2.2. A moyen et long terme.....	25
ANNEXE I METHODOLOGIE.....	25
1. PRESENTATION DE L' EQUIPE DE RECHERCHE	25

2. PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHES.....	25
3. L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN.....	26
4. CONTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES	27
ANNEXE II OUTILS MARP REALISES.....	28
ANNEXE III LISTE DE PRESENCE - ASSEMBLEE VILLAGEOISE.....	39
ANNEXE IV GRILLE D'EVALUATION VILLAGE.....	42

I- Introduction

L'économie sénégalaise, une de plus florissante de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années quatre vingt (80) du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'a pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la banque mondiale de Mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le Monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTE) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007): Elaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mise en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social – AFDS a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001 – 2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phase (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS, s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les **Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP)**. L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « faire – faire » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « *Evaluations Participatives de la Pauvreté –EPP* » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de **Mbacké Kadior** de la communauté rurale de Darou Marnane du département de Kébémér.

II- Contexte du village

2.1. L'historique

Mbacké Kadior a été fondé en 1863 par Mame Mor Anta Saly Mbacké, père du vénéré Cheikh Ahmadou Bamba venu de Mbacké Baol sa terre d'origine. Après avoir fondé Mbacké Baol et Mbacké Bari (Djolof) il lui aurait été demandé de s'établir à Mbacké Kadior. Autorisation qu'il obtint du Damel.

L'histoire de ce village est marquée entre autre par :

- les incendies de 1965–1983–1984 et 1997 qui avaient causé d'importants dégâts matériels ;
- les tombées de foudre qui ont détruit le poste transformateur électrique du village, le moteur du forage et un poste de télévision ;
- La sécheresse des années 1973.

En Janvier 2002, les intempéries hors saison ont accentué la pauvreté dans le village.

La première mosquée a été construite dès la fondation du village. Les différents puits que compte le village ont été creusés respectivement en 1865, 1955, 1961 et 1978.

En 1977, Mbacké Kadior a bénéficié de l'implantation de l'école arable et la construction de la grande mosquée qui ne sera fonctionnelle qu'en 1983. De 1984 à 1993 ont vu le jour l'école élémentaire, le moulin à mil, le forage et le programme d'alphabétisation.

Le village est également marqué dans son évolution par les dates repères suivantes :

- 1992, l'installation du réseau électrique.
- 1995, l'installation du téléphone fixe.
- 1998, la création du marché du village.
- 1999, la construction d'une route latéritique.

2.2. Le milieu physique

Le village de Mbacké Kadior se trouve dans le Département de Louga, Arrondissement de Darou Mousty et Communauté Rurale de Darou Marnane. Il est plus précisément situé à 3 Km à l'ouest de Darou Marnane , 4 Km à l'Est de Léona , 5,5 Km au Nord de Nguebal et 3,5 Km au Sud de Ngnaye.

Son contexte physique est presque identique à celui de l'ensemble des villages de la région de Louga. Le relief est généralement plat (en dessous de + 20 IGN) avec quelques dépressions (Mare – Cuvette). Le climat est de type sahélien aride continental avec l'alternance de deux saisons : une saison des pluies de juillet à octobre et une saison sèche de décembre à juin. La pluviométrie reste faible et variable d'une année à une autre et dépasse rarement 300mm.

Le relief est surtout constitué de plateaux et de plaines avec une dépression aux abords du village. Les sols sont essentiellement de type Dior sur l'ensemble du terroir villageois. Des sols de type Deck – Dior sont localisés au niveau de la dépression. La végétation composée des trois strates (arbustive, arborée et herbacée) est assez diversifiée de même que la faune.

2.3. Les aspects socio-économiques

Le village est moyennement doté en infrastructures sociales de base.

Les désagréments consécutifs à l'inexistence de structure sanitaire sur place sont atténués par le recours aux services du poste de santé de Darou Marnane distant de 3 Km. De plus les populations déplorent la cherté des médicaments et des frais de santé jugés exorbitants par rapport au manque de moyens financiers.

Le volet éducation n'est pas ici laissé en rade car le village dispose, en plus d'une école élémentaire de 2 niveaux (CM2 et CE1), d'une école arable de deux classes et d'un centre d'alphabétisation fonctionnel. Cependant il faut noter que l'enseignement arabe gagne plus l'engouement des populations de cette localité fortement ancrées aux valeurs du mouridisme. Compte tenu de cette donnée, on comprend mieux pourquoi l'école primaire est appelée à jouer les seconds rôles dans ce volet.

A l'instar du volet éducatif, le village ne souffre également pas d'un manque d'eau car le capital infrastructurel hydraulique est constitué d'un forage et d'un puits traditionnel dont l'avantage est qu'il prodigue de l'eau douce à ceux qui sollicitent ses ressources. Le forage, quant à lui dessert le village en quelques branchements individuels mettant ses bénéficiaires à l'abri de la carence d'eau. Mais les populations s'offusquent du prix à payer pour accéder aux branchements individuels. Ce prix varie selon la taille des ménages. Il vacille ainsi entre 650 à 4 000 FCFA par mois et par maison.

Les principales activités des populations du village sont l'agriculture, l'élevage de petits ruminants et le petit commerce. Ces activités sont pratiquées par toutes les franges de la population. Cependant les femmes sont plus actives dans l'élevage et le petit commerce. L'essentiel des revenus des ménages provient de ces activités et des transferts monétaires notés chez quelques ménages.

2.4. Les aspects démographiques

Le village compte 1223 habitants répartis en 92 ménages. La composition démographique laisse apparaître une majorité de jeunes et de femmes. Sur le plan socioculturel, une homogénéité notoire est de mise. En effet, le village est exclusivement composé de mourides wolof très sensibles à la hiérarchie religieuse qui instaure un rapport d'allégeance entre guides religieux (marabouts) et disciples (talibés) au profit des premiers.

Par ailleurs, Mbacké Kadior ne constitue pas une exception dans les traditions de migration observées dans les milieux mourides. Pour preuve, le phénomène migratoire prend de plus en plus une grande ampleur dans la vie des populations du village. Les hommes âgés de 18 à 40 ans sont les plus concernés. Les principales destinations sont par ordre d'importance : dans le pays et hors de l'Afrique.

2.5. Les aspects culturels et religieux

Dans ce village, l'homogénéité confessionnelle religieuse de la population a un résonnant au niveau des manifestations culturelles religieuses. En outre, celles-ci se résument aux grands moments du mouridisme ponctués d'événements religieux généralement de grande envergure tels les Magals et « Ziar » (visites aux grands dignitaires religieux) car le village est essentiellement peuplé d'éminents marabouts qui sont des proches parents du guide du mouridisme, en l'occurrence le vénéré Cheikh Ahmadou Bamba.

III– Caractéristiques démographiques

3.1. Population

Le village compte 1223 habitants répartis en 92 ménages tous dirigés par des hommes. La taille moyenne des ménages est de 13 personnes.

Le tableau suivant donne une répartition de la population selon l'âge et le sexe. Les données du tableau ont été obtenues grâce à une extrapolation faite à partir des résultats des enquêtes ménage. En effet, sur un total de cinq ménages existant dans le village, trois ont fait l'objet d'une enquête.

Tableau n°1 : Répartition de la population selon l'âge et le sexe

Tranche d'âge	Sexe				Total	
	Hommes		Femmes		Nombre	Taux
	Nombre	Taux	Nombre	Taux		
Moins de 7 ans	161	13,2	225	18,4	386	31,6
7 - 14 ans	161	13,2	113	9,2	274	22,4
15 - 34 ans	177	14,5	177	14,5	354	28,9
35 - 49 ans	64	5,2	65	5,3	129	10,5
50 ans et plus	48	3,9	32	2,6	80	6,5
Total	611	50,0	612	50,0	1223	100,0

- Une égale représentativité des deux sexes ;
- une homogénéité ethnique (wolof) et de confrérie (mouride) ;
- une forte proportion de jeunes avec un taux représentatif de 83% ;
- Une forte présence de la famille maraboutique.

Le dernier trait caractéristique n'a pas manqué de déteindre sur la structuration du tissu social. Au demeurant, la multiplicité des familles maraboutiques a engendré des effets pervers se manifestant essentiellement par la division du village en 03 quartiers dirigés chacun par un marabout. Cette situation a suscité un cloisonnement entre les trois partitions et a fini par instaurer une crise d'autorité constituant un facteur de blocage au développement de ce village et par ricochet une aggravation de la pauvreté.

3.2. Migration

Le flux migratoire est très important et peut évoluer à la hausse. Les jeunes de 15 à 25 ans sont les plus touchés par le phénomène. Les principales destinations sont : Touba, Dakar, l'Italie et les Etats Unis. La migration vers l'extérieur est généralement compromise par les obstacles liés à l'obtention du visa. Mais la solidarité entre frères mouride rend de plus en plus opératoire ces embarras.

Les émigrants s'adonnent essentiellement aux métiers de maçonnerie, menuiserie métallique, commerce, chauffeur et vendeur ambulant « modou-modou ».

La principale cause d'émigration est le manque d'emploi. Malgré cette forte émigration, le village n'a bénéficié d'aucune infrastructure réalisée par les émigrés. Ils ont toutefois participé une fois au paiement de la facture d'eau du forage.

La principale cause de cette migration est la pauvreté. Les personnes émigrées envoient souvent de l'argent à leurs parents pour soutenir les dépenses quotidiennes du ménage. Il est à regretter qu'elles n'investissent pas souvent dans des secteurs économiquement rentables pour leur retour définitif.

IV – Caractéristiques socio-économiques

4.1 Secteurs d'activités

Les seules activités pratiquées dans le village sont par ordre d'importance l'agriculture, l'élevage et le petit commerce. Elles occupent toutes les couches de la population. L'agriculture est une des activités essentiellement dévolues aux hommes tandis que les femmes s'activent dans l'élevage et le petit commerce.

4.1.1. L'agriculture

L'agriculture occupe la première place dans la mobilisation des actifs du village. C'est une agriculture de type pluvial avec une saison variant entre deux à trois mois. Les spéculations produites sont l'arachide, le mil, le sorgho et le niébé. L'arachide est essentiellement commercialisée alors que les autres productions sont auto-consommées. Une prépondérance de la gènte masculine prévaut sur cette activité laquelle monopolise aussi bien les sources de production (terres) que les moyens de production.

Cependant, l'agriculture souffre de certaines contraintes telles que :

- l'insuffisance de pluies,
- l'épuisement des sols qui sont essentiellement du type Dior,
- le manque de matériels agricoles et le difficultés d'accès aux intrants.

Ces différentes contraintes compromettent gravement l'avenir de l'activité primaire de cette zone qui est l'agriculture.

4.1.2. L'élevage

L'élevage généralement pratiqué à petite échelle est essentiellement composé d'ovins, et de caprins. Les hommes sont propriétaires du bétail et se chargent de sa commercialisation au niveau des marchés hebdomadaire. L'entretien est dévolu aux femmes qui deviennent ainsi propriétaires des sous produits d'élevage que sont le lait et le beurre. Les enfants sont chargés de conduire les troupeaux vers les lieux de pâture et les points d'abreuvement. Cette activité est freinée dans son élan par la dégradation du couvert végétal qui pose le problème des ressources fourragères et les baisses successives de la pluviométrie qui a comme corollaire la disparition des points d'eau tels que les mares.

4.1.3. Le commerce

Le commerce est la troisième activité des populations de ce village. Il est fait à petite échelle par les femmes durant toute l'année. Les principales productions commercialisées sont l'arachide et les sous produits d'élevage.

A l'échelle du village, le petit commerce concerne les denrées de première nécessité et les fruits et légumes que les femmes se procurent également au niveau des marchés hebdomadaires.

Le village ne dispose pas d'infrastructures commerciales à l'exception de quatre boutiques de maison et d'un point de vente qui sont très peu fournis en marchandises. Les loumas ou marchés hebdomadaires servent de tremplin au point de vente local en ce sens que la quasi-totalité des produits qui y sont écoulés sont acquis à partir des marchés hebdomadaires.

Du reste, les habitants du village font l'essentiel de leurs achats dans les marchés hebdomadaires des localités environnantes tels que ceux de Darou Marnane (02 km), Thilmakha (10 km), Darou Mousty (22 km), qui ont lieu respectivement les vendredi et les lundi. Ces deux marchés jouent un rôle important dans l'écoulement des produits, la création d'emplois temporaires et d'activités génératrices de revenus.

4.2. Sources de revenus

Les revenus des populations du village proviennent essentiellement de l'agriculture, de l'élevage et du commerce. L'ordre d'importance des revenus tirés de ces activités varie selon le genre. Les hommes tirent l'essentiel de leur revenus des activités agricoles alors que les revenus des femmes proviennent pour une grande part des activités d'élevage.

Si la qualité du toit peut être considérée comme un signe d'opulence, l'observation des concessions permet de constater une forte inégalité des revenus. Un grand fossé sépare les plus nantis des plus démunis. Pour beaucoup de ménages, l'élevage et le commerce viennent en appoint pour résoudre les problèmes alimentaires.

Par ailleurs, les populations déplorent l'insuffisance du transfert d'argent de leurs parents émigrés. Les marchés hebdomadaires facilitent l'écoulement des produits de l'agriculture et de l'élevage.

Les revenus tirés sont généralement très faibles. Le revenu moyen par tête d'habitant de 3600f CFA. Les revenus restent insuffisants pour la satisfaction de tous les besoins du ménage. Ces revenus sont, pour la plupart du temps, destinés à l'alimentation, aux cérémonies familiales, à la santé et à l'éducation. La dépense moyenne journalière des ménages est de 2500 F selon les résultats obtenus à partir des focus group et des questionnaires ménages.

Tout comme la production, les revenus des hommes sont, en général, toujours plus importants que ceux des femmes. Cependant, les sources de revenus sont pratiquement les mêmes, excepté dans le domaine du petit commerce contrôlé majoritairement par les femmes.

4.3. Financement des activités

De toutes les structures que compte le village, seul le GPF du village a eu à profiter de l'appui de structures de financement. Au demeurant, le financement des activités génératrices de revenus des femmes membres du GPF « Japoo Liggeey » est assuré par le CERP (Centre d'Expansion Rurale Polyvalent) de Darou Mousty.

Cependant, les femmes n'apprécient pas les conditions de financement de leurs activités car pour un taux d'adhésion de 1 000 FCFA par membre, elles remboursent avec un taux d'intérêt de 10 %. Elles souhaiteraient par conséquent, l'appui de projet comme le AFDS pour résoudre ce problème.

Les autres structures internes, GIE, Dahira, ASC, APE, n'ont pas eu la chance d'être soutenues financièrement par une structure externe. Aucune autre initiative d'autofinancement n'est également à l'œuvre dans le village. Partant, les populations ont souhaité l'appui des organismes et structures de financement pour faciliter leur accès aux crédits et diversifier leur source de revenu.

V - Caractéristiques des services sociaux de base

5.1. Education

Le village dispose d'une école arable de deux classes, d'une école élémentaire de 2 niveaux (CM2 et CE1) et d'un centre d'alphabétisation fonctionnel. L'école élémentaire ne dispose pas de clôture, ni de sanitaire, ni de branchement électrique ni d'eau potable. Le personnel enseignant est au complet mais le matériel est insuffisant. L'APE souhaiterait un appui pour résoudre ces insuffisances.

La majorité des enfants fréquentent l'école arable du fait de l'influence de la religion qui prévaut dans ce village et les parents d'élèves souhaiteraient qu'elle soit suffisamment équipée. Le centre d'alphabétisation quant à lui fonctionne toute l'année.

5.2. Santé

Il n'existe pas d'infrastructure de santé dans le village. Les populations fréquentent le poste de santé de Darou Marnane (3 Km). Du fait du coût élevé des médicaments et des consultations, elles ont souvent recours à la médecine traditionnelle qui leur donne des résultats plutôt satisfaisants. Les difficultés rencontrées en matière de santé sont principalement :

- l'éloignement des structures de santé,
- le coût élevé des médicaments et des consultations.

L'impact des problèmes de santé se fait surtout sentir chez les femmes enceintes en cas de besoins d'évacuations sanitaires. Les populations souhaiteraient ainsi l'équipement de la case de santé, l'affectation d'un personnel qualifié, la réduction du coût des consultations et des médicaments.

Du fait du caractère religieux du village, les femmes ne pratiquent pas le planning familial qui se résume pour elle à la contraception ou la limitation des naissances laquelle « n'est pas bien appréciée par la religion ».

5.3. Hydraulique

Mbacké Kadior compte les infrastructures hydrauliques que sont :

- un forage dont l'eau est jugée salée par les populations ;
- quelques branchements individuels desservis par le forage ;
- un puits traditionnel dont l'eau est plus douce.

Les branchements individuels sont obtenus moyennant un coût variant selon la taille des ménages. Selon les populations, ces factures d'eau à payer oscillent entre 650 à 4 000 FCFA par mois et par maison.

Le territoire villageois a également trois mares temporaires qui ne retiennent l'eau que pendant deux mois.

Les populations souhaiteraient une plus grande disponibilité de l'eau pour mener des activités maraîchères.

5.4. Nutrition

Dans ce village, il n'y a pas de différenciation dans l'alimentation des populations en fonction des tranches d'âge à l'exception des nourrissons qui s'alimentent avec le lait maternel. C'est la raison pour laquelle beaucoup d'enfants souffrent de malnutrition. Le régime alimentaire varie en fonction des moyens des ménages.

L'alimentation est à base de riz et de mil. Les légumes et les fruits sont rarement consommés dans le village qui ne dispose pas de champs maraîchers encore moins d'arbres fruitiers. Il n'existe pas de programme de nutrition à l'intention des enfants.

VI – Environnement et cadre de vie

6.1. Ressources naturelles

Les principales ressources naturelles du village sont les sols qui sont essentiellement de type Dior et où pousse une végétation composée d'arbres, parmi lesquelles le Seng, le Guy, le Kadd, le Sump, le Ron, le Loro ; mais aussi d'arbustes tels que le Nger, le Ratt, Le Salaan, le Paftaan, le Sawat, le Ngangj. Il y pousse également des herbacées (Caxat, Nêfêr, mbefêr, Ndiiraan, etc.).

Les terres sont suffisantes et l'emprunt est le mode dominant d'accès à la terre. Les hommes restent les principaux bénéficiaires. La situation sociale et le sexe sont les deux critères dominants d'affectation de la terre. Aucun conflit foncier n'est à ce jour noté dans le village.

Le bois est la principale source d'énergie et les femmes vont le chercher aux alentours du village. Le charbon de bois et le gaz butane sont par contre peu utilisés. Cette prédominance d'utilisation du bois comme principale source d'énergie constitue une menace pour le couvert végétal.

Il n'existe pas de forêt dans le village qui compte cependant trois plans d'eau d'une durée de vie de 4 mois en moyenne après la saison des pluies. Il s'agit de :

- « Njejett » qui a une durée de vie de 4 mois ;
- « Diabou » qui a une durée de vie de 5 mois ;
- « Ngolsi » qui a une durée de vie de 3 mois.

6.2. Habitat et cadre de vie

Mbacké Kadior compte 92 concessions alignées de dimensions moyennes 50mX50m. Deux hameaux dépendent administrativement de ce village. L'habitat est disposé de manière très dense. Les logements en dur dominant au niveau de ces concessions. Ceci est dû à la forte présence de famille maraboutique. Il existe cependant des logements faits en paille.

Les populations de Mbacké Kadior sont toutes propriétaires des concessions qu'elles occupent. Aucun locataire n'existe dans le village.

Le village est électrifié. La lampe pétrole est la principale source d'énergie utilisée par les ménages pour l'éclairage des concessions. La bougie est la troisième source d'énergie.

L'essentiel des concessions sont équipées de latrines (70%). Les autres ne disposant d'aucun système d'évacuation des excréta utilisent la nature.

Il n'existe dans le village ni de système de ramassage des ordures ménagères ni de système d'évacuation des eaux usées. Les ordures ménagères sont déposées au niveau des champs tandis que les eaux usées sont déversées à l'arrière cour.

Les nuisances causées par les matières usées ne sont signalées que pendant les cérémonies religieuses tels que les Magals.

VII- Infrastructures et moyens de transport

A coté de la faiblesse des équipements de santé, d'éducation et d'hydraulique, le déficit infrastructurel en matière de transport rend la mobilité sociale particulièrement difficile.

En plus des infrastructures signalées, le village dispose d'une piste latéritique qui le relie à Darou Marnane distant de 3 Km. Les principaux moyens de transport sont les charrettes et les taxis de brousse. L'accès aux différents marchés (Sagatta Mercredi et Thilmakha Lundi) se fait par des pistes sablonneuses.

Le village est enclavé du fait de l'inexistence d'une route bitumée pouvant le relier à Sagatta distant de 18 Km. La route bitumée la plus proche du village est à 3 km (Darou Marnane).

L'enclavement du village figure parmi les contraintes dégagées par les populations qui y voient un frein au développement socio – économique du village.

VIII – Analyse institutionnelle

L'analyse institutionnelle a pour objet de passer au crible la dynamique organisationnelle. Le diagramme de Venn réalisé par le groupe de recherche en assemblée villageoise a permis d'identifier les types d'organisations internes et externes du village et leurs inter-relations.

Les structures internes sont :

- Le GPF dénommé « Jappo Liggéy ». Il compte 228 membres dont 3 hommes qui jouent le rôle de « Goorou Mbootay ». Son domaine d'action est l'organisation du financement des activités économiques des femmes par le biais d'un crédit tournant.
- L'ASC locale plus connue sous le nom de Association des Jeunes Garçons. Il compte environ 60 membres. Ses domaines d'action sont l'animation sportive et la recherche de profit à travers l'agriculture, l'élevage et le commerce.
- Le Dahira auquel a adhéré plus de la moitié de la population totale du village. En dehors de ses activités d'animation religieuse, il se lance également à la recherche de ressources financières.
- L'Association des Jeunes Filles avec 20 membres.
- L'Association des Grands-mères
- Et l'APE.

Jouant un rôle d'animation chacune dans son domaine d'activité, ces différentes structures s'offrent mutuellement leurs services à travers l'entraide et la coopération.

Cependant, du point de vue de leurs rapports avec leur environnement institutionnel externe, les différentes organisations du village n'ont pas su faire preuve de dynamisme car hormis le CERP de l'arrondissement, aucune ONG n'intervient dans le village et le seul projet qui est à l'œuvre est en phase de sensibilisation, d'étude du milieu et de formation. Il s'agit du PADMIR qui projette d'intervenir dans plusieurs domaines.

Au regard de cette situation peu reluisante de la vie organisationnelle du village, il semble impératif de relancer la l'action de ces structures pour qu'elles parviennent à faire face à leurs prérogatives de pratique d'animation et de développement local. Avec la bonne volonté des structures d'appui au développement, cet appel est opérationnel d'autant plus que les populations du village s'intéressent beaucoup aux organisations de développement.

C'est dans ce sens que dans son intervention, l'AFDS devrait s'atteler à renforcer les capacités organisationnelles de toutes les couches de la population qui devront se transformer en acteurs avertis pour promouvoir le développement de leur localité. L'AFDS devra également favoriser une connexion horizontale avec les associations internes les plus représentatives pour l'appropriation des projets, mais aussi une connexion verticale avec les partenaires extérieurs intervenant dans le village pour éviter le chevauchement des actions et réaliser des programmes communs de développement.

IX – Communication

9.1. Canaux et supports de communication

Mbacké Kadior est relativement bien fourni en moyens de communication. En outre, il est desservi par le réseau téléphonique de la SONATEL. Il a également des postes radios et téléviseurs. Les stations radiophoniques les plus écoutées sont RTS, WALF, SUF FM, DUNYA.

Les « loumas » ou marchés hebdomadaires que fréquentent les populations du village sont souvent des lieux d'échanges et de diffusion de l'information.

A l'intérieur du village, la circulation de l'information s'effectue oralement par un contact direct entre les individus. Toutefois le chef du village peut s'appuyer sur ses enfants pour la transmission d'informations à des personnes ciblées.

9.2. Contraintes à la communication

Au regard de la bonne dotation du village en supports de communication, les contraintes à la communication ne concernent généralement que les couches sociales les plus défavorisées ou celles qui sont les plus vulnérables et les plus exposées à l'état de pauvreté. Du fait qu'elles n'ont pas pu bénéficier de ces moyens de communication, faute de moyens pour les acquérir, elles se complaisent généralement aux avantages de leurs voisins si elles n'ont du tout pas accès à l'information. De ce fait, les contraintes à la communication sont liées à la disparité notoire entre riches et pauvres.

X- Analyse de la pauvreté

La pauvreté en milieu rural s'exprime à travers un dénuement économique et social qui se traduit par une multitude de privations volontaires ou imposées. Son analyse ici se repose sur les perceptions que les habitants du village ont de leurs conditions de vie et de la catégorisation des ménages. Ce procédé permet de mieux comprendre le vécu de la pauvreté, ses manifestations, ainsi que ses conséquences.

10.1. Perception et définition de la pauvreté

Dans cette étude, les perceptions qualitatives de la pauvreté ont été appréhendées au travers des sémiologies populaires qui interrogent le vécu et les représentations des acteurs sociaux locaux. A Mbacké Kadior, les perceptions que les populations ont de la pauvreté sont relatives et varient sensiblement en fonction de l'âge, du sexe et du statut social.

Selon les hommes, est désigné comme pauvre celui qui n'a pas d'emploi rémunéré et le niveau de pauvreté peut se lire dans le type d'emploi. Le terme « neew doolé » traduit la pauvreté

Pour les femmes, la pauvreté signifie « biime », qui n'est rien d'autre que le manque de moyens financiers pour subvenir à ses besoins.

De l'avis des enfants, être pauvre c'est n'avoir rien à manger, ne pas pouvoir s'habiller correctement.

Parallèlement à ces points de vue, le diagnostic fait par les populations du village a laissé entrevoir des facteurs pouvant être considérés comme des points de rupture dont les effets pervers ont entraîné une dégradation généralisée des conditions de vie en milieu rural. Parmi ces facteurs exogènes ou endogènes, nous pouvons citer :

- La présence de la sécheresse et son ampleur, suite aux déficits pluviométriques de ces dernières années, entraînant la baisse de la fertilité des sols et des rendements.
- L'approvisionnement difficile et insuffisant en eau potable et l'absence de points d'eau pour l'abreuvement du bétail.

- L'accès difficile aux intrants alimentaires et vétérinaires pour le bétail et l'absence de couverts végétaux diversifiés servant de pâturage.
- Le manque d'emploi et d'activités génératrices de revenus conduisant à l'oisiveté des jeunes et surtout des hommes, généralement en saison sèche.

Il résulte de cette partie que les facteurs aggravants de la pauvreté résultent de la combinaison de plusieurs éléments parmi lesquels la précarité des conditions naturelles du milieu, l'amenuisement des maigres ressources mobilisées par les villageois, l'absence d'investissements publics significatifs pour promouvoir le développement local, la faiblesse des transferts, l'absence d'activités génératrices de revenus importantes, les difficultés liées à la mobilité des populations, à l'accès aux services sociaux de base, etc. Autant de contraintes qui renforcent les habitants dans la précarité des conditions d'existence.

10.2. Caractéristiques et incidences de la pauvreté

Parler des caractéristiques de la pauvreté revient à s'interroger sur ses aspects visibles ou plus facilement perceptibles. Mais, dans le sillage de la démarche globale de l'étude qui, faut-il le rappeler, privilégie la méthode participative, nous privilégions les points de vue des populations lesquelles sont invitées à parler de leurs situations.

De l'avis de nos interlocuteurs, les incidences de la pauvreté peuvent être visibles au niveau de l'individu et au niveau de son environnement. Il ressort de l'observation que le pauvre se caractérise par :

- Une alimentation pauvre et insuffisante
- Un état de santé précaire
- Un manque d'éducation et de formation
- Une insuffisance des revenus
- Un manque d'activités génératrices de revenus
- Une assistance régulière de la part des autres
- Un accès difficile aux crédits
- Un habitat précaire avec une dominance des logements en paille

A l'échelle du village, les caractéristiques et incidences de la pauvreté se manifestent à travers l'absence ou le dysfonctionnement de certaines infrastructures telles que les structures sanitaires, éducatives et hydrauliques, etc., mais aussi dans l'organisation socio-économique et le type d'habitat, l'accès au crédit et les modes alimentaires. Après la triangulation de l'ensemble des informations fournies par les populations, il peut être admis que 80% de la population est victime du phénomène de la pauvreté.

En vue de mieux appréhender l'ampleur du phénomène, notre approche va reposer sur l'analyse d'un certain nombre d'indicateurs qui nous semblent être les plus pertinents pour une analyse réelle de la pauvreté au niveau du village de Mbacké Kadior.

- *Accès aux services sociaux de base :*

Santé : face à l'inexistence d'infrastructure sanitaire sur place, les populations de Mbacké Kadior sont obligées de se déplacer sur Darou Marnane (3 km) pour sa maternité rurale, son poste de santé et son dépôt de pharmacie, Darou Mousty (22 km) pour son centre de santé et Guéoul pour son cabinet privé qui a par ailleurs fini de se faire une bonne réputation pour les satisfactions qu'il procure. Les populations se plaignent des coûts exorbitants des frais de santé et des médicaments. Ceux qui, par faute de moyens n'ont pu pas accéder aux services de la médecine moderne se rabattent à celle traditionnelle dans laquelle les prières des marabouts occupent une grande place.

Les maladies sexuellement transmissibles et le SIDA sont peu connus des populations. Ces dernières, à la faveur de leur fort ancrage aux valeurs du mouridisme et aux points de vue de leurs guides religieux sont réfractaires aux méthodes contraceptives.

Le paludisme figure parmi les maladies les plus fréquentes dans le village surtout en période hivernale. Les médicaments anti-paludiques ne sont pas toujours disponibles de même que les moustiquaires imprégnées.

Les populations souhaitent la construction d'une case de santé équipée et fonctionnelle.

Education : Une école élémentaire à deux cours existe dans le village. Mais il est marginalisé au profit de l'école arable qui gagne plus l'assentiment des parents qui sont plus sensibles à l'enseignement de l'arable doublé de l'apprentissage du coran et des préceptes de la religion plus connus sous le nom de la science religieuse. Pour toutes ces raisons, les taux de scolarisation au sein de l'école élémentaire sont encore faibles. Des cas de déperdition sont notés du fait de la cherté des frais et fournitures scolaires mais également des traditions de migration à partir d'un certain âge, à savoir l'âge pubère.

Approvisionnement en eau : les populations de ce village ne rencontrent pas beaucoup de difficultés pour l'approvisionnement en eau. En effet, cette denrée rare sous d'autres cieux est bien disponible dans le village qui compte un forage et un puits. Les plaintes enregistrés dans ce volet ont trait aux factures des branchements individuels et à la qualité de l'eau. Qui plus est, si la disponibilité de l'eau n'est compromise que par le manque de moyens pour payer les factures mensuelles, les populations jugent l'eau du forage pas très agréable à boire. Elles lui préfèrent l'eau du puits jugée plus douce et plus agréable à boire après quelques précautions sanitaires préalables. C'est ainsi qu'elles souhaiteraient l'équipement du puits en moteur forage. Elles préconisent également la désalinisation de l'eau du forage pour les besoins de projets de cultures maraîchères. Elles considèrent également que le fonçage d'un autre puits ne serait pas un plus.

- *Accès au crédit*

A Mbacké Kadior, l'accès au crédit de la part d'institution de financement est jusque-là l'apanage des femmes. Les modiques sommes dont elles acquièrent par le biais du GPF sont investies dans des activités génératrices de revenus dont le petit commerce. Les bénéfices tirés de ces activités servent à la satisfaction des besoins domestiques.

L'absence d'une ligne de crédits importante pour ces populations pauvres (aussi bien les femmes, les hommes que les jeunes), capables de financer des activités de grande envergure, freine les initiatives individuelles ou collectives de lutte contre la pauvreté, et par conséquent les maintient encore dans la précarité des conditions d'existence. En plus de cela, il faut signaler le déficit d'encadrement et de formation des populations qui ne favorise pas une bonne gestion de ces crédits.

- *Habitat et cadre vie*

Dans ce village, l'observation du type d'habitat est caractéristique de la disparité de la distribution des richesses. En effet, à côté des concessions en paille, pullulent des constructions en dur dont certaines n'envient guère certains habitats urbains. La configuration du cadre de vie a ainsi fini de constituer un élément de différenciation et de classification socio-économique des ménages.

La nature et la qualité des habitations placent les populations en situation d'insécurité permanente (en cas d'incendie tout leur patrimoine est détruit) et d'inconfort. L'environnement n'est pas toujours sain du fait du manque de systèmes sanitaires. Les rues et les arrières cours sont le lieu d'accumulation d'ordures et d'eaux usées qui y stagnent toute l'année, rendant ainsi le cadre de vie désagréable et peu attrayant. Les maladies telles que le paludisme, la diarrhée, les troubles respiratoires, etc., constituent des maux récurrents dans le village.

- *Alimentation*

Les régimes alimentaires servis dans les ménages sont fonction des revenus du ménage dont le chef de ménage a la charge. Dans les concessions les plus nantis, des repas qui font la différence par rapport à ceux des familles pauvres. Ces dernières se résignent dans des mets simples composés de produits locaux. L'essentiel pour eux c'est de pouvoir manger à sa faim.

L'accès difficile aux marchés d'approvisionnement, la rareté de certains produits et denrées alimentaires, et la modicité des dépenses font que les parents ne peuvent pas procurer aux enfants les repas recommandés pour favoriser leur bonne croissance. Ces derniers, dans bien des cas, sont obligés de partager les mêmes plats que les adultes ; ce qui ne manque pas de leur causer des carences en valeur nutritive, renforçant ainsi leur vulnérabilité face à certaines maladies.

Prenant en considération l'ensemble de ces éléments on peut remarquer le niveau accentué de pauvreté. Dépourvus de soutien et d'encadrement, de politique de financement d'activités génératrices de revenus, les populations restent impuissantes face à certains phénomènes qui renforcent la précarité de leurs conditions de vie.

Les différentes politiques économiques nationales et internationales (les PAS, les politiques de redressement économique et financière, les nouvelles politiques agricoles et industrielles, le plan d'urgence, la dévaluation du Fcfa, etc.) ont exacerbé les conditions de vie des populations, particulièrement celles du monde rural. Les effets de la pauvreté consécutifs à ces options politico-économiques se sont traduits de manière concrète par le désengagement de l'Etat, l'exode rural, la baisse de la productivité et des capacités de production en milieu

rural, l'augmentation du nombre des groupes vulnérables, le renchérissement du coût de la vie, etc. Autant de contraintes socio-économiques qui ont entraîné un basculement de larges couches sociales dans la pauvreté et la précarité des conditions de vie.

10.3. Identification des groupes vulnérables

Les soubassements de la vulnérabilité s'expriment notamment à travers :

- La marginalisation lors de la prise de décisions concernant le village
- Le manque de ressource et de soutien ;
- Les difficultés d'accès aux services sociaux de base ;
- Le manque de programme d'appui spécifique à ces personnes ou groupes
- L'insécurité dont les personnes ou les groupes atteints sont sujets ;

Les populations ont elles-mêmes désigné certains groupes qui sont considérés comme les plus vulnérables. Et sur cette question, les avis divergent. En effet, selon les hommes mariés, les groupes vulnérables sont les pères de famille à qui incombent la charge de satisfaire aux besoins de l'ensemble des membres du ménage. Par contre, pour les femmes, les groupes les plus vulnérables sont les jeunes hommes, les hommes et les femmes mariés.

L'indexation de ces couches s'explique par leurs conditions de vie dégradantes et les stigmatisations sociales dont ils sont victimes. Ils évoluent dans un état de dénuement économique, social et relationnel très poussé. Ils occupent les habitats les plus sommaires et baignent dans un environnement où le cadre de vie et les dispositions sanitaires sont très fragiles. Ces individus constituent la couche la plus pauvre, la plus défavorisée dans le village. Ils sont relativement exclus de l'organisation sociale, même s'il arrive qu'ils bénéficient régulièrement d'une assistance de la part des autres habitants du village. Cette forme de solidarité demeure encore leur seul espoir de subvenir à certains de leurs besoins qui passent pour être primaire.

10.4. Classification socio-économique

La classification socioéconomique des ménages a été effectuée au cours des focus group par les populations qui se sont basées sur leurs perceptions de la pauvreté et les différents modes de vie. Ainsi on peut identifier trois niveaux de classification des ménages.

- *Les ménages riches :*

Ils sont caractérisés par des sources de revenus multiples (agriculture, élevage et commerce). Ces ménages bénéficient de transferts monétaires, ce qui leur permet d'avoir un accès plus facile aux services sociaux de base, de bénéficier d'une alimentation relativement équilibrée et variée, d'un habitat décent avec des logements en dur. Ils sont les plus mobiles et ils assistent les autres dans leurs difficultés en fonction de leurs possibilités. Egalement un important capital social caractérise ces ménages qui comptent un cheptel et un matériel agricole adéquat. Soit un taux représentatif de 20%.

- *Les ménages pauvres :*

Ils sont caractérisés par l'existence d'une seule source de revenus provenant très souvent des activités agricoles. Ils ne bénéficient pas de transferts monétaires. Des difficultés sont ainsi notées dans l'accès aux services sociaux de base. Les ordonnances sont souvent fragmentées. Leur régime alimentaire demeure presque invariable, ils ont des difficultés dans leur approvisionnement et souvent les repas préparés sont simples, la quantité et la qualité ne sont pas des exigences. Les logements en paille existent au sein de ces ménages. Le capital social est faible avec un matériel agricole vétuste. Ces ménages représentent 65%.

- *Les ménages très pauvres :*

Ils sont caractérisés par l'absence de source de revenus fixe. Ces types de ménages n'ont pas accès aux services sociaux de base à cause de la cherté du prix des consultations, des médicaments et des ordonnances. Ils font recours systématiquement à la pharmacopée pour l'essentiel de leurs besoins sanitaires. Le nombre de repas passent de trois à deux en période de soudure, le régime alimentaire reste le même pour une bonne partie de l'année avec une qualité minimale. Ils se rabattent souvent sur les autres pour trouver de quoi manger. Ils habitent dans des logements en paille. Leur capital social est nul. Ils représentent ainsi 15% du total des ménages de Mbacké Kadior.

XI- Analyse des problèmes et priorités

11.1. Principales contraintes et solutions dégagées

La pyramide des contraintes faite au cours de l'assemblée villageoise, avec la participation effective des populations, a permis de dresser le listing des différentes contraintes classées par ordre d'importance décroissante, mais aussi le listing des solutions pouvant être des priorités.

Tableau n°2 : Besoins et problèmes exprimés

Problèmes	Besoins	Cibles
Inexistence d'infrastructure sanitaire	Construction d'un poste de santé équipé et affectation d'un personnel qualifié	- Les femmes - Les hommes
- Insuffisance d'eau douce	Equiper le puits contenant de l'eau douce d'un moteur forage Désaliniser l'eau du forage Fonçage d'un 3 ^e puits	- les femmes - les hommes - les jeunes
Inexistence de centre de formation pour les femmes	Construction et équipement d'un centre Affectation d'un formateur Apport personnel de 10 %	- les femmes
Enclavement	Construction d'une route bitumée Apport personnel en main d'œuvre Sensibilisation Une route Mbacké Kadior-Sagatta distance de 18 Km	- les hommes - les femmes - les jeunes
Inexistence de marché	Extension du marché existant et construction Terrain disponible	- les femmes - les jeunes
Manque d'AGR	Accès aux crédits, financement de petits projets d'artisanat pour les jeunes	- les jeunes - les femmes - les hommes
Inexistence d'une cantine scolaire	Création et équipement d'une cantine au niveau des écoles : arable et élémentaire Apport des populations : 10 %	- Les hommes - Les femmes
Manque d'aliment pour le bétail	Installation d'un point de vente à moindre coût Construction et équipement d'un magasin de stockage des aliments	- les hommes - les femmes
Inexistence de boutique magasin	Construction et équipement de la boutique magasin Formation des gérants Apport des populations : 10 % et terrain	- les hommes - les femmes
Manque de matériel agricole et d'intrants	Installation d'un point de vente des matériels et intrants agricoles Vente à moindre coût Prêt payable à long terme	- Les hommes - Les femmes
Inexistence d'espace jeunes	Equiper et formation Terrain disponible	- les jeunes

La dotation et au mieux l'accès aux infrastructures sociales de base occupe une place de choix dans la priorisation des besoins des populations de Mbacké Kador pour sortir leur village de l'état de pauvreté dans lequel il se trouve. Les populations espèrent aussi un appui technique et financier de la part des structures d'encadrement et de promotion du développement à la base en vue de donner un nouveau souffle à l'économie locale qui souffre de la déliquescence du secteur primaire laquelle est hélas la pièce charpente de l'activité économique locale. Le concours des institutions externes doit également viser la mise en place de conditions favorisant la diversification des activités économiques et partant des sources de revenus.

Ainsi, l'accès aux crédits et aux intrants et matériels agricoles devront être facilités pour que les activités agricoles souffrent de moins de contraintes et que les activités génératrices de revenus parviennent à suppléer le secteur primaire.

Dans le domaine socio-éducatif, la création d'espace jeunes et de centre de formation en teinture couture et crochet permettrait de lutter contre l'exode rurale et l'oisiveté des jeunes en saison sèche, en participant positivement à la formation des revenus.

11.2. Vision de développement, Perspectives et orientations

11.2.1. A court et moyen terme

Dans une perspective de lutte contre la pauvreté, il serait juste de consolider les acquis de cette première phase qui a vu la participation effective des populations. Toutes les actions futures doivent se baser sur ces contraintes déjà dégagées pour éviter une non appropriation des projets par les intéressés. Ainsi, quelles orientations peuvent être faites dans les domaines suivants :

- Lutter contre l'oisiveté en période de saison sèche par le financement de projets collectifs, la création de centre social et d'espace jeunes, l'allégement des procédures d'obtention de crédit et son élargissement à toutes les couches de la population (femmes, hommes, jeunes). L'exode massif des jeunes pourrait ainsi trouver un début de solutions.
- Le déficit en infrastructure et moyen de transport conduit les populations à parcourir de longues distances pour vaquer à leurs occupations. Ceci constitue un frein au développement économique du village, car, il est apparu que les populations pauvres sont particulièrement mobiles dans l'objectif d'accéder à des ressources supplémentaires et nécessaires à l'entretien de leurs familles et qu'ils ne peuvent plus avoir en restant dans leur village. Ainsi, le renforcement des moyens de communication semble être un impératif pour toute action d'intervention dans le milieu.
- La multiplication des points d'eau est à promouvoir pour encourager des activités génératrices de revenus pouvant suppléer l'agriculture et l'élevage. Des réflexions avec différents partenaires tels que les collectivités locales, le PNIR, l'ANCAR, et

l'AFDS devraient occasionner un programme d'intervention commun en opérant un ciblage approprié et les actions prioritaires à engager.

- L'accès aux structures sociales de base devrait être facilité par la construction d'équipements nécessaires et la dotation de matériels, en plus d'une affectation de personnel suffisant et qualifié. Dans ce sens, une collaboration avec les collectivités locales est souhaitable afin de s'assurer du fonctionnement, de l'entretien et de la pérennisation des infrastructures.
- Des programmes d'allègement des travaux des femmes par la dotation de moulin à mil, de décortiqueuses, de batteuses, mais aussi des programmes de formation en techniques et modes de gestion des activités socio-économiques doivent être initiés, afin de vaincre l'ignorance des méthodes simples de gestion de projet et éviter le gaspillage des maigres ressources dans le milieu.

11.2.2. A moyen et long terme

Les populations de Mbacké Kadior ont comme activité principale l'agriculture. Cette activité leur procure des revenus faibles du fait de l'essoufflement de ce système de production en raison de la dégradation des conditions naturelles du milieu (baisse de la pluviométrie et de la fertilité des sols), de l'accès difficile aux facteurs de production agricoles (matériels, intrants) et de l'absence d'investissements publics susceptibles de relancer les activités socio-économiques dans la zone.

En somme, l'agriculture ne nourrit plus son homme mais les populations n'ont pas beaucoup de choix. Elles demeurent prisonnières de leurs habitudes, de leurs pratiques ancestrales et leurs croyances qui ont façonné à travers les âges leurs systèmes de production et d'organisation sociale actuelle. Elles se trouvent ainsi obligées de faire avec le système de production traditionnel qui a fini de montrer ses limites à court et moyen terme.

Les populations sont disposées à investir de nouveaux créneaux porteurs, mais se trouvent être confrontées à de nombreuses questions parmi lesquelles : Quelles activités suffisamment rentables et pérennes ? Quelles stratégies d'intervention ? Avec quels moyens humains, matériels et financiers ?

Ces nombreuses interrogations n'ont pas encore trouvé de réponses satisfaisantes aussi bien chez les populations que chez les organismes d'appui (Etat, les collectivités décentralisées, les ONG, etc.). Les pistes à emprunter pour le développement local, devraient sortir des sentiers battus, s'inscrire dans la durée, la viabilité et s'orienter vers des secteurs pas nécessairement agricoles.

Pour cela, un large débat sur la vocation économique à donner à la communauté rurale de Darou Marnane et son intégration dans l'économie régionale et nationale, doit être ouvert. Il s'agit par un important travail d'animation, de concertation et de communication, de créer un nouveau déclic qui amène les populations à remettre en question leur mode de production, de gestion de leur environnement, et enfin, d'arriver à un changement significatif des mentalités et des comportements.

C'est à partir de cet effort soutenu de réflexion commune que des solutions viables, appropriées par les populations, pourront être trouvées permettant la création d'activités génératrices de revenus substantiels aussi bien pour les hommes, les femmes que les jeunes.

ANNEXE

ANNEXE I Méthodologie

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. Dans ce cas d'espèce, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont certes relatives et subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que Mbacké Kadior fait partie des vingt et un villages retenus dans la Communauté Rurale de Darou Marnane, département de Kébémér. Il faut également préciser que les représentants de ce village ont été conviés à Darou Marnane à une journée de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain est ainsi composée :

- Coumba Gueye : Professeur d'économie familiale ;
- Serigne Aly Cissé Diène : Sociologue ;
- Yaya Keïta : Agent de développement ;
- Ibrahima Gueye : Agent de développement.

2. Présentation des outils de recherches

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative. Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique
- la carte sociale et la carte des ressources
- les diagrammes de Venn et de Polarisation
- les pyramides des contraintes et des priorités
- le transect.
- le calendrier saisonnier mixte
- Les calendriers journaliers

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés et nous ont servi d'input au cours des focus group organisés avec les groupes cibles ci-dessous :

- Les hommes mariés, chefs de ménage, âgés de 35 à 50 ans ;
- Les femmes mariées, ayant au moins un enfant ; âgées de 30 ans et plus ;

- Les jeunes femmes, célibataires sans enfant, âgées de 15 à 20 ans ;
- Les jeunes hommes, célibataires sans enfant, âgés de 18 à 25 ans ;
- Les enfants, tout sexe confondu, âgés de 7 à 14 ans.

Les thèmes développés lors de ces focus group ont été les suivants :

- Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
- Santé ;
- Education ;
- Approvisionnement en eau ;
- Activités génératrices de revenus ;
- Accès au crédit ;
- Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, un questionnaire village, six questionnaires ménage et un questionnaire école élémentaire ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS.

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisies sous fichiers SPSS, traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles, canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cible et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative à Mbacké Kadior est composée de trois hommes et d'une femme aux profils différents. Arrivée sur les lieux le 3 septembre 2002 aux environs de 14 heures, le groupe de recherche s'est rendu au domicile du chef de village qui avait été auparavant informé de la mission.

Le travail proprement dit a donc débuté par une Assemblée Villageoise à laquelle les populations ont participé massivement. Toutes les couches étaient représentées. Après un bref exposé des objectifs de l'étude par le chef de groupe de l'équipe de recherche, les outils MARP ont été ainsi confectionnés en privilégiant une approche participative.

Dans l'après midi, les focus group ont été tenus de même que les questionnaires ménages. Ces derniers n'ont pu se terminer que le lendemain.

Les données recueillies avec ces outils ont permis de trouver des réponses à bon nombre de questions posées dans le questionnaire village et la grille d'évaluation village. Des interviews semi-structurées ont permis de compléter ces deux outils, en plus des triangulations qui ont permis de corriger certains déséquilibres et de s'assurer de la véracité et de la pertinence de certaines informations.

4. Contraintes et difficultés rencontrées

L'enquête s'est déroulée dans des conditions difficiles. Elle a démarré tardivement vers 17h45 après une visite de porte à porte pour informer les populations de notre arrivée. L'information n'ayant pas circulé à cause des conflits familiaux existant dans le village. Il est à signaler des divergences d'ordre social et familial entre les chefs religieux résidant : un seul quartier divisé en trois « penc » : Darou Mbacké, Keur Serigne Omar Mbacké et Mbacké Gu Mag, chacun dirigé par un marabout.

Les contraintes et difficultés majeures rencontrées dans la collecte des données de terrain sont relatives soit au contexte de l'étude, soit au comportement des populations rencontrées. Parmi ces contraintes, nous pouvons signaler :

- La période des enquêtes qui a coïncidé avec l'hivernage et la période des vacances scolaires. La plupart des populations étaient occupées par les travaux champêtres. Les enseignants n'étaient pas sur place. Ce qui nous a parfois empêché d'atteindre toutes les cibles désirées.
- Une certaine réticence des populations qui se disent être sur enquêtées et n'ayant pas encore bénéficié d'aucune action concrète. Lors des interviews opérées avec les chefs de ménage, des données ayant trait à l'effectif du ménage ou cheptel ne sont pas fournies par les intéressés. Les informations sur les revenus et les productions sont difficilement obtenues, parfois impossibles à cause du refus des enquêtés de se prononcer sur ces questions pour des raisons culturelles inhérentes à l'organisation sociale.
- Le manque de cohérence dans certaines réponses qui sont fournies, ce qui laisse présager d'une exagération et d'une amplification des tendances dans le but de bénéficier des réalisations futures. Cette position se justifie par le fait qu'implicitement les membres de l'équipe de recherche sont perçus comme des porteurs de projets et de financement. Ce pré-supposé requiert une précaution particulière dans la démarche de ciblage des populations bénéficiaires des programmes de lutte contre la pauvreté.
- L'enclavement du village. L'accès est très difficile à cause de l'inexistence de pistes à tracés réguliers et de panneaux d'indications. Les pistes empruntées sont très sablonneuses.

ANNEXE II

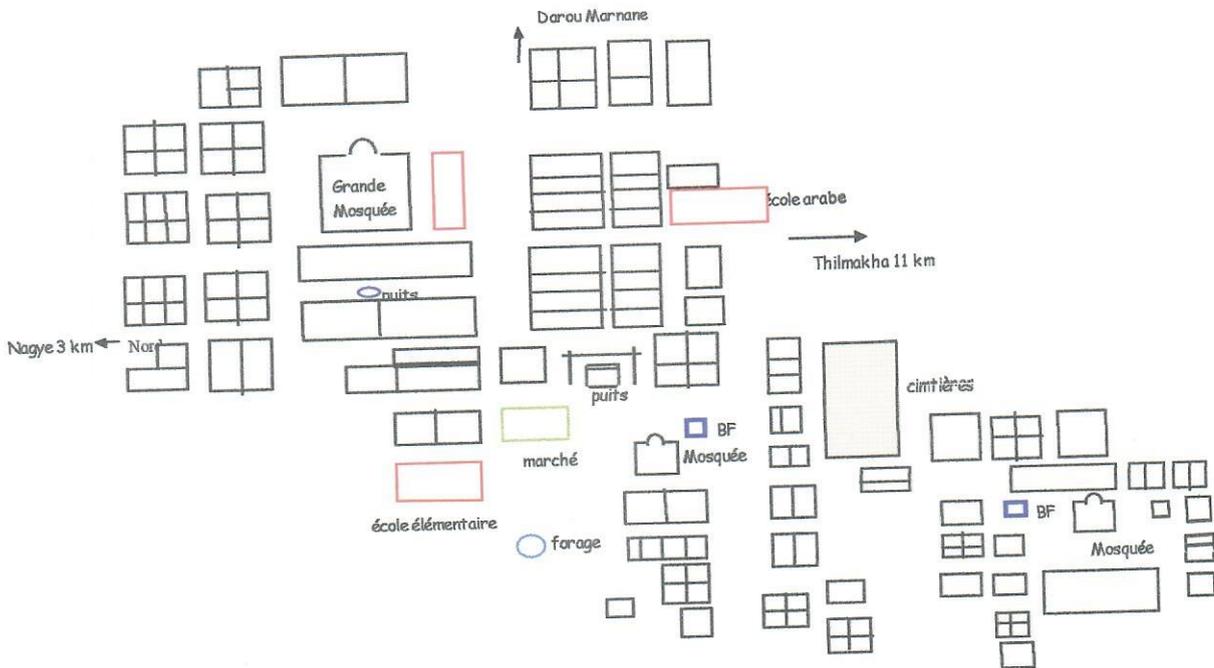
Outils MARP réalisés

- a) Profil historique
- b) Carte sociale
- c) Carte des ressources
- d) Calendrier des activités
- e) Diagramme de Venn
- f) Diagramme de Polarisation
- g) Pyramide des Contraintes
- h) Pyramide des priorités
- i) Transect
- j) Calendrier saisonnier mixte
- k) Calendriers journaliers

PROFIL HISTORIQUE

Dates	Evénements
1863	- Fondation du village par Mame Mor Anta Saly ,
	- Construction de la première Mosquée du village
1886	- Fonçage du premier puits, début du règne de Serigne Mbacké Ibra
	- Visite de Lat Dior à Cheikh Ahmadou Bamba
1896	- Visite de Cheikh Ibra Fall à Cheikh Ahmadou Bamba
1912-1913	- Départ de Mame Thierno pour aller fonder Darou Mousty
1933	- Départ de Cheikh Awa Balla pour aller fonder Darou Marnane
1955	- Fonçage du deuxième puits
1961	- Fonçage du troisième puits
1962	- Début du Règne de Serigne Abdou Karim Mbacké
1965	- Début du règne de Serigne Modou Ndiaga Mbacké, Première incendie
	(50 concessions brûlées, dégâts matériels)
1973	- Famine
1977	- Construction de l'école arabe et inauguration de la Grande Mosquée
1978	- Fonçage du quatrième et dernier puits
1981	- Début du règne de Serigne Abibou Mbacké
1982	- Construction de la case de santé jamais fonctionnelle
1983	- Incendie (maison du chef de village)
1984	- Construction du forage, tombée de foudre qui a détruit le poteau électrique
1988	- Construction d'une école élémentaire
1992	- Construction du moulin à mil, électrification du village
1993	- Construction du centre d'alphabétisation
1995	- Installation du téléphone fixe
1997	- Incendie et foudre
1998	- Construction du marché
1999	- Route latéritique
2002	- Intempéries (perte de 100 ovins, 40 caprins, 10 bovins)

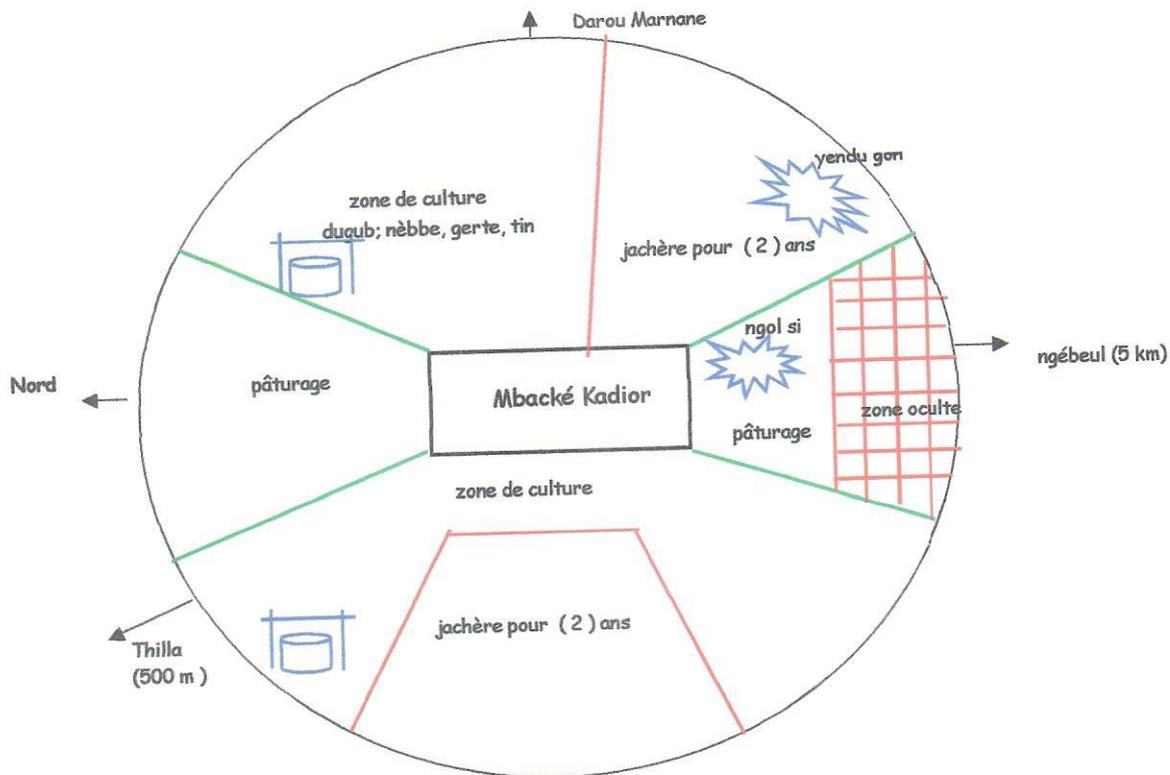
CARTE SOCIALE



Commentaire

Le village compte 92 concessions, 92 ménages et 1223 habitants. Il est aligné par la CR et compte une école élémentaire, une école arabe, un marché, un forage et quatre puits. Les maisons en dur sont dominantes et l'eau est trop salée pour les besoins de maraîchage. C'est une population à majorité jeune et il n'y a pas beaucoup de débouchés pour ces jeunes.

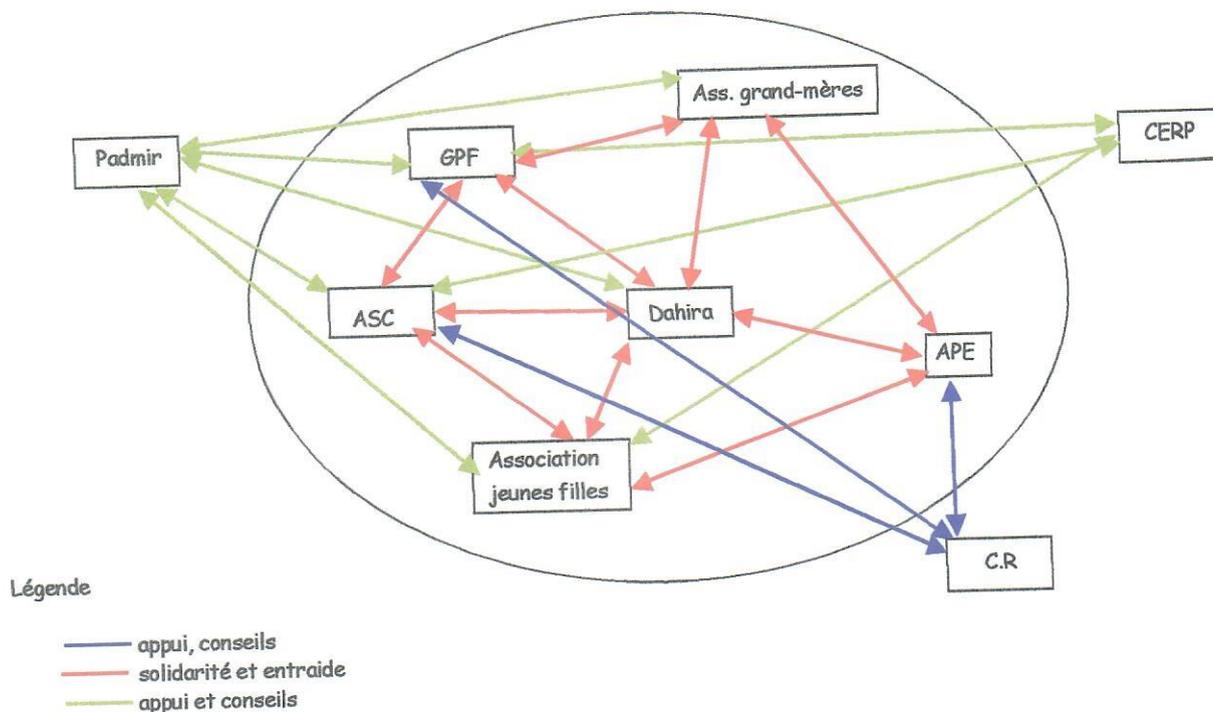
CARTE DES RESSOURCES



Commentaire

La terre est essentiellement de type Dior et Dek-dior. Existence d'une zone oculte au sud du village, deux mares temporaires, deux zones de pâturage au nord et au sud. Les populations font de la jachère pour une durée de 2 ans. Les terres sont faciles à cultiver mais très pauvres.

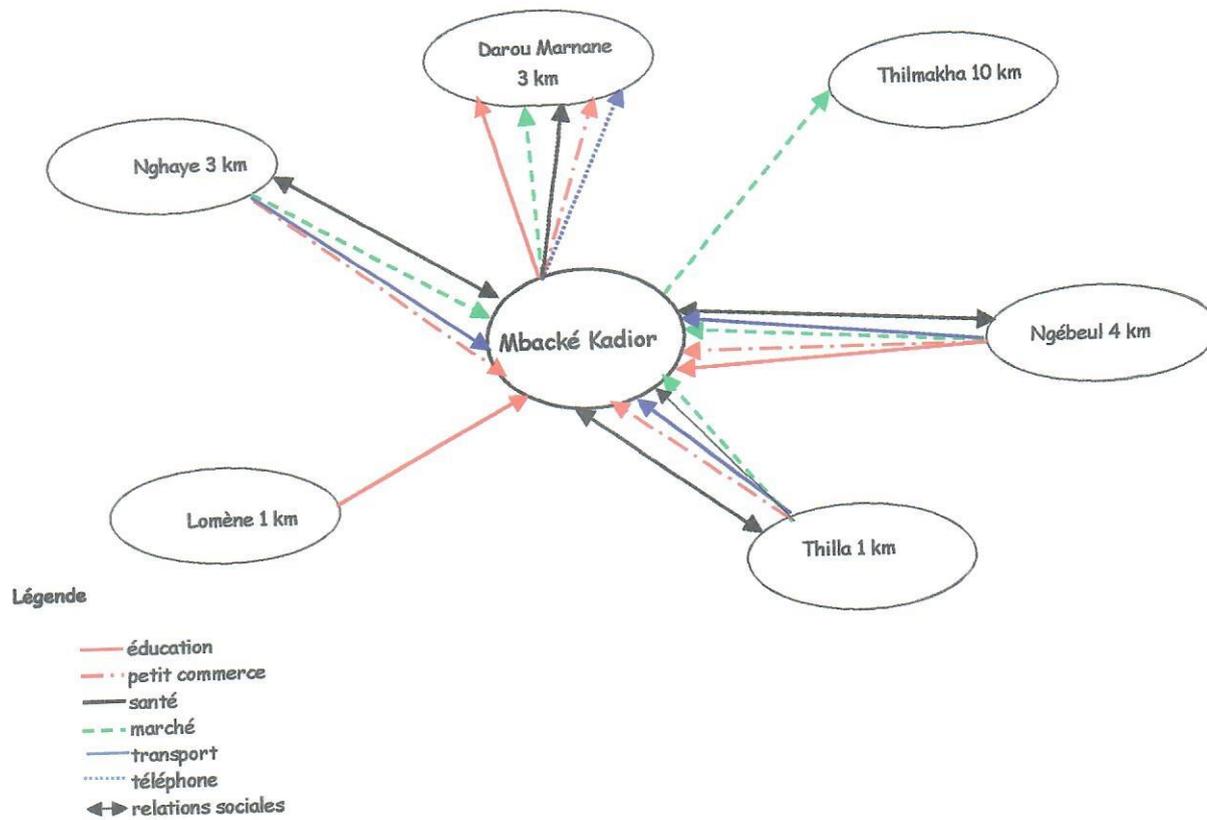
DIAGRAMME DE VENN



Commentaire

Les relations sont d'ordre interactif. Entraide en cas de cérémonies, solidarité, conseils, appui. Les conseils et appuis par les structures externes ; entraide et solidarité pour les structures internes. Le village a des difficultés de regrouper les structures à cause des problèmes internes entre les populations et les familles maraboutiques.

DIAGRAMME DE POLARISATION



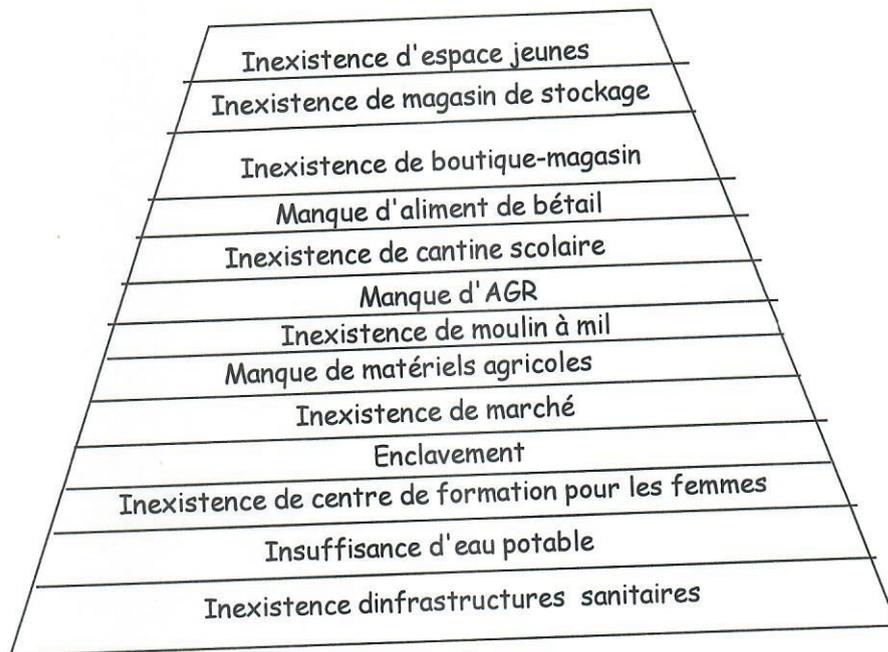
Commentaire

Le village est polarisé par Darou Marnane sur les plans : santé, marché, petit commerce, transport.

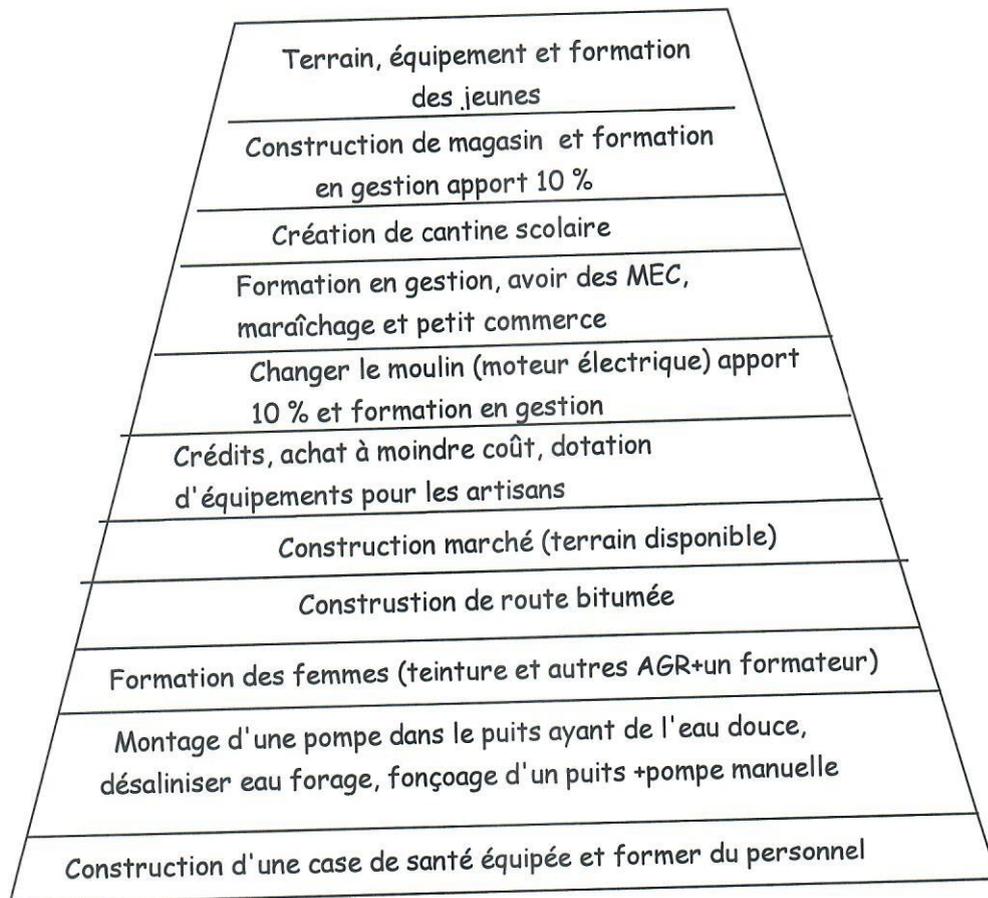
Marché hebdomadaire : Darou Marnane (vendredi) et Thilmakha (lundi).

Le village polarise par contre Lomène, Nghaye, Thilla, Nguébeul... pour les marchés quotidiens, petit commerce, téléphone, éducation et social.

PYRAMIDE DES CONTRAINTES



PYRAMIDE DES PRIORITES



TRANSECT



Relief	Plateau	Dépression	Plateau
Sols	Deck Dior	Deck	Deck Dior
Végétation	herbacée: xaaxam, oomu guilème, dagg, ndagarmende, dgubu picc, géref, baamat, sagaru surga, caxat mbéfër	taban, nètër, ndiiran	idem
	arborée: guye, sungue, kadd, loororon, nguigis, dakhar, sump, niim, new, bentené	idem	idem
	arbustive pafan, salan, nguer, dugoor, sawat, nganj ngaj, sawat	katijantabe	iedem
Activités	agriculture arachide, mil, nièbé sorgho, manioc	iedem	iedem
	elevage pâturage /habitations	habitations	habitations
Faune	toq, leuk, diar, mbétt, segal, kana, janax, sirou jan	iedem	iedem
Atouts	sols Dior et Deck-Dior, faciles à cultiver avec mise en jachère pour 2 ans et un pâturage très important		
Contraintes	rareté		

CALENDRIER DES ACTIVITES SAISONNIERES

Activités Saisons	Nawet	Lolli	Noor	Cooron
Défrichage				
Semi				
Labour sarclo-binage				
Récoltes				
Commercialisation				
Réfection				
Elevage				
Commerce				

— Hommes
— Femmes

Commentaire

Les hommes et les femmes ont les mêmes activités toute l'année sauf pour l'élevage et la réfection des maisons. Ils ont plus de temps en saison sèche qu'en hivernage.

CALENDRIER DES ACTIVITES JOURNALIERES DES FEMMES

Activités \ Heures	Heures							
	aube - 07 h	07 h -11 h	11 h- 14	14 h -16 h	16 h -19 h	19h-20h	20h - 23 h	23 h →
Activités domestiques	[Red line spanning from aube to 23h]							
Commerce		[Red line]			[Red line]			
Elevage		[Red line]			[Red line]			
Agriculture		[Red line]			[Red line]			
Alphabétisation					[Red line]			

Commentaire

Les femmes se couchent plus tôt en période hivernale parce que plus fatiguées.

ANNEXE III Liste de présence - assemblée villageoise

Prénoms & Noms	Fonction	Age	Sexe
Abdou Niang	Chef de village	42	M
Mbcaké Dieng	Commerçant	42	M
Bassirou Seye	Commerçant	26	M
Cheikh Silla	Marchand	50	M
Cheikh Niang	Maçon	25	M
Nar Diaw	Cultivateur	40	M
Khadim Dieng	Commerçant	33	M
Pape Diop	Commerçant	25	M
Serigne Niang		27	M
Ousmane Seye	Commerçant	35	M
Mohamed Thiam	Maitre arabe	50	M
Modou Mamoune Niang	Tailleur	66	M
Mously Mbeye	Cultivateur	20	F
Anta Diakhaté	Cultivateur	21	F
Amy Ndiaye	Cultivateur	22	F
Khady Seye	Commerçante	50	F
Gass Sow	Cultivateur	28	F
Faty Gaye	Cultivateur	18	F
Ndaye Mbacke	Tailleur	20	F
Bintou Diop	Commerçante	30	F
Aby Dieng	Cultivateur	60	F
Faty Dieng	Cultivateur	50	F
Oumy Thiam	Cultivateur	45	F
Die Fall	Commerçante	20	F
Ndiagna Sarr	Commerçante	30	F
Khari Faye	Cultivateur	34	F
Fary Welle	Cultivateur	50	F
Faty Wade	Commerçante	50	F
Ndeye Kane	Commerçante	20	F
Khady Diakhaté	Commerçante	45	F
Bintou Diakhaté	Commerçante	30	F
Modou Sene	Cultivateur	50	M
Modou Fally Diop	Cultivateur	40	M
Mbaye Thiam	Forgeron	28	M
Ousmane Diagne	Cultivateur	30	M
Cheikh Niang	Electricien	30	M
Modou Fall	Cultivateur	20	M
Awa Faye	Cultivateur	40	F
Mbaye Thiam	Forgeron	29	M
Ibra Gueye	Cultivateur	70	M
Amdy Ndiaye	Cultivateur	65	M
Gallasse Dieng	Cultivateur	50	M
Kiné Dieng	Commerçante	28	F
Maty Sall	Éleveur	30	F
Dial Béguéré	Éleveur	30	F
Kary Kane	Éleveur	30	F

Wada Ndong	Eleveur	25	F
Ramata Fall	Commerçante	20	F
Fatty Dieng	Eleveur	18	F
Marème Dieng	Eleveur	18	F
Thiara Dia	Eleveur	20	F
Nafi Diop	Commerçante	25	F
Souaré Ndiaye	Commerçante	19	F
Astou Diakhaté	Eleveur	50	F
Ndéye Ndiaye	Eleveur	20	F
Ndèye Tall	Eleveur	40	F
Ndèye Tall	Eleveur	20	F
Ndéye Gueye	Commerçante	20	F
Coura Calébar	Eleveur	20	F
Daba Kamara	Eleveur	50	F
Ngoné Ndong	Eleveur	20	F
Ndatta Diop	Eleveur	24	F
Fama Diop	Eleveur	30	F
Fatou Fall	Eleveur	25	F
Fatty Gueye	Tailleur	32	F
Faty Ndiaye	Commerçante	15	F
Mame Bouso Mbacké	Eleveur	12	F
Fatma Mbacké	Eleveur	13	F
Dame Dong	Commerçant	55	M
Samba Tounkara	Cordonnier	33	M
Magatte Ndiaye	Cordonnier	22	M
Khadim Dong	Maçon	45	M
Madior Lo	Commerçant	35	M
Saye Ndiaye	Commerçante	30	F
Amar Dieng	Commerçante	15	M
Sidi Gueye	Maçon	22	M
Khary Dim	Commerçante	35	F
Bouso Tall	Eleveur	35	F
Daba Ndiaye	Commerçante	60	F
Cheikh Ndiaye	Cordonnier	40	M
Aliou Sene	Eleveur	40	M
Thierno Sene	Cultivateur	38	M
Dieck Lom	Commerçante	30	F
Moussa Leye	Eleveur	50	F
Magatte Ndiaye	Eleveur	20	F
Faty Diop	Eleveur	20	F
Binta Diagne	Eleveur	50	F
Mously Ndiaye	Commerçante	20	F
Astou Ba	Eleveur	18	F
Ndeye Touré	Eleveur	20	F
Fatty Fall	Eleveur	20	F
Diaya Gaye	Eleveur	20	F
Oumy Lo	Eleveur	25	F
Fatty Dieng	Eleveur	24	F
Khady Sakho	Eleveur	18	F
Soda Diop	Eleveur	30	F
Saye Khouma	Eleveur	30	F

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple – Un But – Une Foi

AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL



GRILLE D'EVALUATION
Mbacké Kador

REGION Louga

DEPARTEMENT Kébémér

ARRONDISSEMENT Darou mousty

COMMUNAUTE RURALE Darou Marnane

VILLAGE Mbacké Kador

Observations :

Existence de conflits familiaux, village divisé en 03 partitions : Darou Mbacké, Keur Serigne Omar, Mbacké Gou Mak

Période de collecte des informations : du 03/09/ 02 au 04/09/ 0

Incidence de la pauvreté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Pourcentage de population pauvre		8	0	

Equipement scolaire

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km		0	0	
Durée de marche (en heures)	1	5	mn	
Nombre de salles de classe			2	Mettre 999 si on ne sait pas
Etat des salles de classe			1	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Etat des tables/banc			1	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves			0,5	
Existence des latrines			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence de clôture			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Logement pour le maître			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Cantine scolaire fonctionnel			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Nombre de maître/maîtresses			1	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau		18	05	Mettre 999 si on ne sait pas
Type d'organisation horaire			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			2	1=complet 2=partiel
Existence d'une association de parents d'élèves			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			2	1=oui 2 = non
Taux de scolarisation des filles			5	
Taux de scolarisation de garçons		9	5	
Taux d'inscription des filles à l'école			5	
Taux d'inscription des garçons à l'école		5	0	
Taux d'abandon des garçons		0	0	
Taux d'abandon des filles		2	0	
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			3	1=pleine 2=sous utilisation 3=ne savent pas

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe.

Alphabétisation

Variabes	Réponses		Codes à utiliser
Taux d'alphabétisation	8	0	
Taux d'alphabétisation des femmes	6	0	
Taux d'alphabétisation des hommes	2	0	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variabes	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé			3	En kilomètres
Nature de la structure			1	1=poste de santé, 2=case de santé
Etat de l'infrastructure de santé			1	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité			3	En kilomètres
Nombre d'infirmiers	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments			2	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village			1	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure	9	9	9	
Proportion de consultations curatives	9	9	9	
Proportion de consultations prénatales	9	9	9	
Proportion de cas de paludisme déclarés	9	9	9	
Proportion de décès dus au paludisme	9	9	9	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	9	9	9	
Pourcentage d'accouchements assistés	9	9	9	
Taux de couverture des consultations post natales	9	9	9	
Proportion d'enfants malnutris	9	9	9	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village	9	9	9	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire	9	9	9	
Satisfaction des populations vis à vis des			2	1=oui et 2=non

services de santé			
-------------------	--	--	--

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collective

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			_3_	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Utilisation des méthodes contraceptives			_4_	1=bonne 2=moyenne 3=peu utilisées et 4=pas du tout
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			3_	1=bon 2=moyen 3=peu connues 4=pas connues
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			3_	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=nulle

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systemes de financement décentralisé (SFD)

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD	_	_	_3_	En kilomètres
Nature du SFD			_2_	1=ONG, 2=Mutuelle, 3= Banque, 4=organisation non formelle 5= autres
Nombre de crédits octroyés	_9_	_9_	9_	
Taux de croissance du montant total alloués	9	9	9	
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits		_8_	_0_	
Conditions d'accès au crédit			_2_	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			_1_	1=oui 2 = non
Approvisionnement en intrants agricoles			3_	1=bonne 2 =faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			_2_	1=bonne 2 =faible et 3=nulle
Types de culture dominant	_3_	_	_2_	1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)	_	_	_0_	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable

Variables	Réponses			Codes à utilises
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour	9	9	9	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage	1	_0_	_0_	En pourcentage

Proportion de ménages utilisant un puits protégé	9	_9_	_9_	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet public	9	_9_	_9_	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur	9	9_	_9_	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant le fleuve	9	_9_	_9_	En pourcentage

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews).

Organisations sociales

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de groupement de femmes	_	_	_1_	
Nombre d'association de jeunes	_	_	_2_	
Nombre de groupements	_	_	_5_	

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre d'habitants dans le village	_1_	_2_	_2_	_3_
Nombre de ménages dans le village	_	_9_	_2_	
Proportion de ménages dirigés par des femmes		_0_	_0_	En pourcentage
Proportion de femmes dans le village		_5_	_0_	En pourcentage
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)		_8_	_3_	En pourcentage
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)		_1_	_8_	
Proportion d'hommes alphabétisés	9	_9_	_9_	En pourcentage
Proportion de femmes alphabétisées	9	_9_	9_	En pourcentage
Ethnie dominante dans le village			_1_	1=oualof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres
Existence de groupes vulnérables / marginalisés			_1_	1=oui et 2 = non
- Les femmes mariées		_	_	Indiquer le groupe et le nombre
- Les hommes mariés		_	_	
- Les jeunes hommes		_	_	
- Les jeunes filles		_	_	

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.